

Des albums mythiques rejoués sur scène

CONCERT. De plus en plus d'artistes réinterprètent leurs disques cultes, parfois en intégralité. Simple Minds est ce soir à Paris.

L'idée paraît d'abord saugrenue. Ce soir, au Casino de Paris, Simple Minds donnera un concert pas comme les autres. Ce groupe phare des années 1980 n'offrira pas une compilation live de ses plus gros tubes comme « Don't You Forget About Me », « Alive and Kicking » ou « Mandela Day », mais se replongera dans ses débuts moins connus. Les Ecossais prévoient de jouer cinq titres de chacun de leurs cinq premiers albums, ceux d'avant leur succès mondial.

Ils ne sont pas les seuls à proposer des concerts conceptuels : il y a quelques mois, The Cure interprétait ses trois premiers albums en intégralité. Lou Reed a fait revivre sur scène son légendaire « Berlin », de 1973 en attendant Roger Daltrey, le chanteur des Who, qui va reprendre leur mythique « Tommy », le 15 mars à l'Olympia. « J'ai rejoué cet album au départ pour une seule soirée caritative, il y a quelque temps, et j'ai redécouvert l'œuvre sous un autre angle, nous a-t-il confié. Avant, j'étais focalisé sur le chant, le son de la voix. Cette fois, je l'ai écouté comme un classique avec la même fraîcheur que la première fois. Du coup, je fais une tournée avec. »

Ainsi, tout est bon pour se lancer dans des « concerts-albums », les « full album shows » (les shows d'album en-

tier), comme disent les Anglais, à commencer par un anniversaire. En mai, Metallica investira le Stade de France, déjà complet, avec l'intégralité de son « Black Album » qui célèbre ses 20 ans. Indochine vient de souffler les dix bougies de « Paradize », qui a relancé le groupe en 2002, en réinterprétant l'intégralité des chansons dont « J'ai demandé à la Lune » lors de deux soirées au Zénith complètes en quelques minutes.

Le rock, c'était mieux avant
PHILIPPE, 48 ANS, FAN DE STING

Sting n'est pas loin de cela non plus avec sa tournée Back to Bass, où il revient en formation rock après ses errances symphoniques et moyenâgeuses, pour mieux rejouer les vieux titres de Police. « C'est ce que l'on vient chercher, reconnaissait mercredi dernier Philippe, 48 ans, croisé au concert toulousain du chanteur. Le rock, c'était mieux avant. Il stagne aujourd'hui. » Alors autant essayer de réinventer son passé en ne jouant qu'un vieux disque sur scène. « C'est une belle idée marketing, cela fait vendre des billets de concert », reconnaît Jean-Jacques Bumel, leader historique des mythiques Stranglers, autre ex-gloire des an-

nées 1980 toujours en activité. Tout cela ne serait donc que de la nostalgie lucrative ? Pas seulement. « C'est surtout un antioxydant pour des groupes qui ont un gros patrimoine musical, analyse Jules Frutos, l'un des patrons de la société Alias, producteur français de Simple Minds et de The Cure. Ainsi, ils peuvent sortir de leurs habitudes qui consistent à toujours jouer les mêmes standards. The Cure n'a donné que très peu de concerts autour de ses trois premiers albums. Des moments rares devant quelques milliers de personnes, qui ensuite en ont parlé sur Internet. »

Et, quand les groupes n'existent plus, certains rejouent les albums à leur place. Au milieu de la vague des « tribute bands » (les groupes-hommages), les Français de Samsara recréent sur scène, actuellement, le légendaire live « MTV Unplugged in New York » de Nirvana avec chansons, looks et lumières de 1993. Et, hier soir à l'Olympia, les Canadiens de The Musical Box ont reproduit le spectacle du disque « The Lamb Lies Down on Broadway », imaginé en 1974 par Genesis. Avec la bénédiction de son créateur, Peter Gabriel. EMMANUEL MAROLLE

« Un besoin d'authenticité »

JIM KERR ● 52 ANS, CHANTEUR DE SIMPLE MINDS

Ils sont toujours là. Trente-cinq ans après leurs débuts, les Ecossais de Simple Minds continuent à sortir des albums. En attendant un nouveau disque, le groupe replongera dans ses débuts, ce soir au Casino de Paris, en jouant cinq chansons de ses cinq premiers enregistrements. Explications avec le chanteur Jim Kerr.

Pourquoi une telle tournée ?

JIM KERR. Ces dernières années, on s'est mis à intégrer dans nos concerts une ou deux très vieilles chansons, peu connues. On a été surpris de voir l'énergie que cela pouvait donner. Et il y a quelques mois, notre label nous a annoncé qu'il allait ressortir nos premiers albums*. C'était le bon moment pour les rejouer sur scène.

Vous vous concentrez sur vos cinq premiers albums, ceux d'avant le succès...

Oui, je pense qu'ils correspondent à un cycle. Ensuite nous sommes passés à un gros son, très rock. La chaîne MTV est née, nous a programmés dix fois par jour et a fait de nous des artistes populaires, alors que jusque-là nous étions un groupe culte. A partir de là, on a délaissé ces vieux albums en concert. Nous nous devions de jouer tous nos tubes... que j'aime toujours d'ailleurs.

Pourquoi tant d'artistes en font-ils de même actuellement ?

Il y a une demande. Les fans qui nous suivent depuis longtemps nous ont peut-être vus dix fois sur scène. En revanche, ils n'ont jamais entendu ces vieilles chansons obscures en concert. Et j'avoue que j'aurais adoré voir Bowie sur scène jouer son mythique album « Hunky Dory » (1971) ou Genesis reprendre l'intégralité de « Foxtrot » (1972). Ces albums sont devenus my-

thiques et possèdent une vraie force de marketing.

Est-ce de la nostalgie ?

Pas pour moi. Je pense que c'est surtout un besoin d'authenticité que l'on ne trouve plus trop aujourd'hui. Quand j'étais plus jeune, je croyais à la politique dans mon pays. Aujourd'hui, c'est plus difficile. Pour la musique, dont l'industrie est en train de mourir, c'est pareil.

Préparez-vous tout de même de nouvelles chansons ?

Oui. L'album doit sortir l'année prochaine. Il faut continuer à créer, sinon un groupe comme le nôtre va devenir un musée !

PROPOS RECUEILLIS PAR E.M.

* Les cinq premiers albums de Simple Minds viennent d'être réédités dans le coffret « X5 », EMI, 15,99 €.



De gauche à droite : « New Gold Dream » de Simple Minds, « Berlin » de Lou Reed, « Tommy » de The Who, « Black Album » de Metallica, et « Paradize » de Indochine.



MADRID, (ESPAGNE), LE 15 FÉVRIER. Le chanteur des Simple Minds, Jim Kerr, lors d'un concert de la tournée européenne du groupe.

(A.MARTIN/EFE/MAXPPP.)